

LE JOURNAL COMMERCIAL.

VOL. 7.

THIBODAUX, LNE. 27 JUILLET 1910.

NO. 25.

FEUILLETON.

Hilda La Bohémienne

PAR
Xavier de Montepin
(Suite.)

Eperdue d'épouvante, Hilda se jeta à genoux auprès de ce corps inanimé, souleva la tête de sa mère, embrassa ses yeux ouverts, mais fixes et sans regard, en la suppliant de l'écouter, de l'entendre, de lui répondre.

Ces adjurations n'obtinrent pas plus de résultat que si la jeune fille se fût adressée à un cadavre.

Et cependant, s'écria-t-elle en se tordant les mains, c'est impossible ! elle n'est pas morte... ou ne meurt pas ainsi !... Il y a quelques secondes à peine, elle me parlait... Sa voix résonne encore à mon oreille... Je sens la pression de son bras sur le mien... L'orage est loin... Le tonnerre n'a point retenti... La foudre ne l'a pas frappée ! Pourquoi donc est-elle là, conchée, immobile, muette, insensible, et si par elle à une mort ?

Quoi ! tout pour la sauver encore. Un médecin... il me faut un médecin !

Quoique affolée d'angoisse et de terreur, Hilda comprenant bien que l'espoir du salut, si toutefois il existait, disparaîtrait certainement par le fait du moindre retard, prit une résolution immédiate.

Elle traîna dans la poussière le corps de Gillonne jusqu'auprés d'un gros arbre contre lequel elle l'adossa, et, s'orientant de son mieux, elle se mit à courir dans la direction de Vincennes dont elle voyait, sur sa droite, émerger le donjon au-dessus d'un océan de verdure.

Certes, en ce moment, elle ne se souvenait guère qu'elle venait de marcher pendant plus de cinq heures sous les rayons d'un soleil torride. Elle ne courait pas, elle bondissait.

Enfin, hors d'haleine, le visage pourpre, ses grands cheveux dénoués flottant sur ses épaules, elle atteignit les premières maisons de la ville.

Un gros bourgeois, debout sur le seuil de sa porte, la regardait d'un air ahuri, et n'en pouvait croire ses yeux tant une vélocité si grande lui paraissait surnaturelle.

Hilda s'arrêta devant lui. Monsieur, lui dit-elle, en appuyant les deux mains sur son cœur pour en comprimer les battements

dont la violence étouffait sa voix, un médecin, au nom du ciel, un médecin ! Ma mère se meurt...

Ce bourgeois était un brave homme; il ne questionna point au lieu de répondre, comme tant de gens en ont la funeste habitude.

La troisième maison, à droite, dit-il, le docteur Savard.

Merci ! oh ! merci de toute mon âme.

Et la jeune fille repartit comme un trait.

Par un bonheur tout particulier, car on trouve rarement celui dont on a besoin sans retard, le médecin était chez lui.

Jeune encore, et d'intelligence suffisante, il lui suffit de quelques mots pour comprendre ce qui se passait.

Conduisez-moi, fit-il, en prenant sa trousse, je vous suis...

Hilda s'élança dehors.

Cinq ou six personnes, parmi lesquelles le bourgeois de tout à l'heure, attendaient dans la rue.

Une femme se mourait en plein bois de Vincennes ! C'était un événement, cela ! il fallait en savoir la suite, en connaître le dénouement. Le médecin suivit Hilda, les curieux suivirent le médecin.

Avec un instinct merveilleux, la jeune fille retrouva du premier coup le chemin qu'elle avait suivi. Au bout de dix minutes à peine, le groupe haletant que précédait la sœur de lait de Diane arrivait auprès du vieux chêne où le corps de Gillonne s'adossait dans une sinistre immobilité.

Le docteur Savard se pencha sur ce corps. Le visage offrait des tons violacés, la prunelle disparaissait, à demi noyée sous les paupières; le blanc de l'œil avait pris une teinte faiblement rosée.

Hé bien, monsieur ! — balbutia la jeune fille.

Attaque d'apoplexie foudroyante ! — répondit le médecin. — C'est très grave.

Existe-t-il encore de l'espoir ?

C'est ce que nous saurons dans un instant.

Le docteur ouvrit sa trousse; il y prit une paire de ciseaux, souleva le bras de Gillonne, tendit la manche de la robe jusqu'au-dessus du coude, fit une ligature et piqua la veine.

Hilda, redevenue soudain très pâle, regardait, en étouffant les sanglots qui montaient à ses lèvres.

Le sang ne vint pas tout d'abord et le médecin secoua la tête en prenant une figure de mauvais

augure.

Enfin une gouttelette d'un rouge sombre apparut à l'orifice de la piqûre, et un petit ruisseau de pourpre coula lentement le long du bras.

Elle n'est pas morte, dit le médecin nous la sauverons peut-être.

Hilda ne put retenir un cri de joie.

Quelques secondes se passèrent, la vie revenait à goutte, le sang jaillit, mettant sur les fenilles vertes une rosée écarlate. Gillonne fit un mouvement faible. Ses yeux noirs largement ouverts cessèrent de ressembler à ceux d'un cadavre.

Elle agita celle de ses mains que ne tenait point le docteur, ses lèvres remuèrent, mais aucun son ne s'en échappa.

Je crois pouvoir vous affirmer que le plus fort du péril est passé, murmura le médecin en se penchant vers l'oreille d'Hilda, qui s'était agenouillée devant sa mère, mais je redoute beaucoup une paralysie partielle.

La jeune fille fit un geste qui, tout aussi clairement que des paroles, sollicitait une explication.

Je voulais dire, reprit le docteur, que sans doute votre mère ne parlera plus, et qu'une partie de son corps sera, pour toujours peut-être, condamnée à l'immobilité...

En entendant cette triste réponse, Hilda ne put retenir un torrent de larmes, et elle s'écria : Ce serait affreux ! Mais enfin, qu'elle vive ! qu'elle vive !

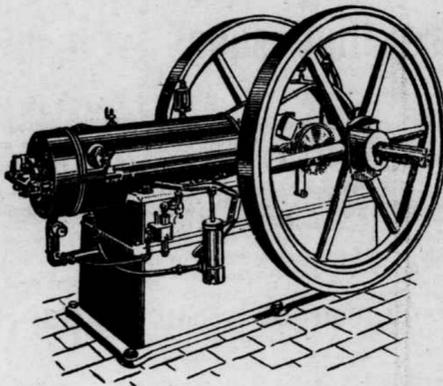
Quoi qu'il dut advenir, un peu plus tard, des prévisions que nous venons d'entendre formuler, Gillonne ne pouvait rester davantage couchée sur la terre nue. Le docteur arrêta le sang par un bandage, puis il fit appel à deux hommes de bonne volonté qu'il trouva sans peine parmi les curieux.

On coupa dans le taillis du bois quelques branches avec lesquelles on improvisa une sorte de civière. Le corps de Gillonne fut étendu sur ce brancard singulièrement rude et primitif, et les deux porteurs prirent le chemin de Vincennes.

Presque en face de la maison du médecin existait une petite hôtellerie. Une chambre du rez-de-chaussée se trouvait vacante. Hilda la prit, et, avec l'aide de la maîtresse du logis, elle coucha sa mère dans un lit un peu dur, mais qui, somme toute, valait mieux que le grabat de la rue Saint-Honoré.

(A Continuer.)

THE CELEBRATED



STOVER

GAS AND GASOLINE ENGINE.

The most simple and durable Engine on Market. Built for heavy work.

C. T. PATTERSON Co., Ltd.,

New Orleans, La.

SOUTHERN DISTRIBUTERS.

Thibodaux Boiler Works,

Local Agent.

Also Agents for

CLIFTON Marine Engine.

STAR BRAND SHOE TALK

★
"STAR BRAND SHOES ARE BETTER"

If you are still wearing high shoes prepare to lay them aside until cool weather comes again.

You can't afford to stand the discomfort of wearing high shoes during the hot summer months. We have all the new shapes in Oxfords for men women and children. In buying shoes you want the best and although there are lots of good shoes, always remember that

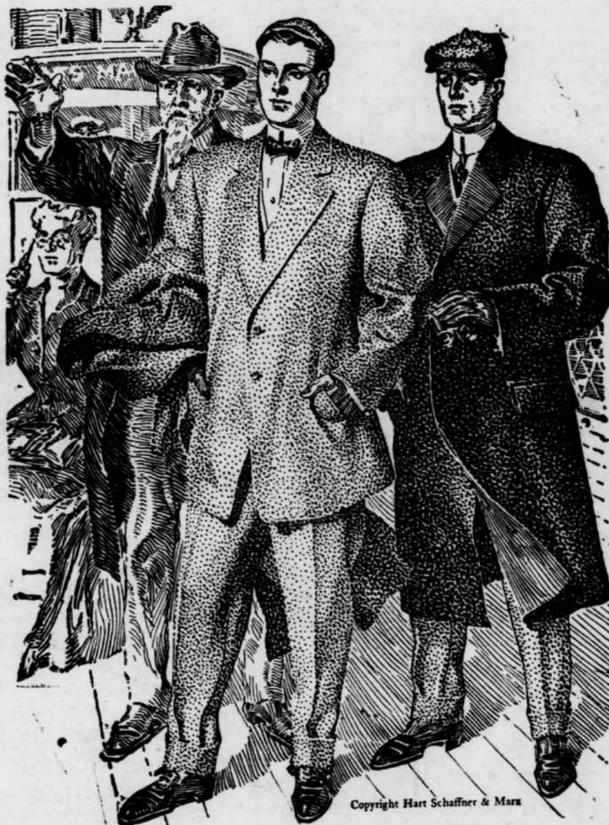
"Star Brand shoes are Better"

All Mens and Ladies and Childrens Tan Oxfords at greatly reduced prices, stock of tans running low but if you find your size you get a bargain.

The Racket Store The Racket Store
CHAS. A. BADEAU, PROP.

Racket Building, Jackson St.

Your clothes are one



of your most considerations; if you don't feel so about it, you ought to. We consider ourselves in a way responsible for the looks of our customers.

Hart Schaffner & Marx

clothes are the means by which we take the right kind of care of our friends in this clothes matter. There's no better clothing made than that we're showing; and the new models, the new all-wool fabrics, the new colors and patterns, are particularly attractive this season.

Drop in here soon and let us show you the smart new clothes we've provided for you.

ELLIS BRAUD'S SONS.
Main Street, Thibodaux.